

L'État et l'âme

par Pablo Fuentes

En août 1924, lors de la conférence épiscopale de Palerme, le cardinal Paralardi ébaucha une thèse qui aurait mérité un peu plus d'attention de la part des évêques catholiques : « La résistance à la modernité, considérée comme l'espace laïc où la science fixe arbitrairement l'horizon du savoir, a voilé la richesse de la *confession*. [...] Un souci excessif de conservation et l'influence des philosophies romantiques ont obscurci la fonction de la parole humaine [...] une nouvelle science, nommée psychanalyse, fondée par Sigmund Freud, un médecin viennois, introduit une confession où l'événement de parole révèle ce que la raison ne peut connaître. [...] La psychanalyse risque d'occuper un lieu stratégique abandonné sans trop de réflexion par la majorité de nos théologiens¹. » En lisant le texte de la conférence donnée par Jacques Derrida lors des États généraux de la psychanalyse, tenus à Paris en juillet 2000, je me suis souvenu de l'allocution de Palerme. J'ai eu l'impression que, comme le cardinal, Derrida avançait des concepts qui auraient mérité plus d'attention et qu'« un souci excessif de conservation et l'influence des philosophies » structuralistes empêchaient de voir l'énorme espace qui s'ouvrait devant la psychanalyse et dont Derrida faisait don à celle-ci sur un plateau d'argent.

Derrida, maître des *incipit* et souverain ornemaniste, ne pouvait pas ne pas renvoyer ses auditeurs aux États généraux de mai 1789 et, tout au long de sa conférence, y revenir pour y puiser des questions : *Plus de deux siè-*

¹ Acta Pontificalia, Rv-1567, tome III, Édition Vaticanaglia, p. 34.

*cles plus tard, des États généraux de la psychanalyse sont-ils destinés à sauver ou à perdre un roi ou un Père de la nation ? de quel père, de quel roi, de quelle nation ?*² Sans prendre trop de risques, je peux suggérer une réponse : du Père qui a nom Lacan-Freud et de la nation Europe. Et cette réponse a comme conséquence que : comme en 1789, si Noblesse et Clergé ne s'allient pas au Tiers³ (monde), on peut avoir des effets catastrophiques⁴. Un Tiers qui non seulement n'a pas encore obtenu un vote par tête mais qui, dans bien des pays qui se disent souverains, n'ose même pas s'attaquer à un vote par banque ! Si la psychanalyse ne veut pas, comme fit le catholicisme, perdre une très belle occasion d'aider l'émancipation et la connaissance, elle doit penser, comme insiste Derrida, ses résistances au monde. Résistances qui dépendent en bonne partie d'un attachement trop fort à ses origines. La psychanalyse *n'a pas encore entrepris, et donc encore moins réussi à penser, à pénétrer et à changer les axiomes de l'éthique, du juridique, et du politique, notamment en ces lieux séismiques où tremble le phantasme idéologique de la souveraineté et où se produisent les événements géopolitiques les plus traumatiques, disons encore confusément les plus cruels de ce temps.* Il serait trop facile de lui répondre que tout cela est à l'extérieur des frontières de la psychanalyse et que la force de cette dernière est due à son éloignement de l'éthique et du politique les plus immédiats. Facile, mais pas nécessairement correct, car le politique et l'éthique sont broyés et reconstitués par une économie et une technique qui récusent le concept même de frontière et qui ne se gênent pas pour passer sur le

² Les phrases en italique sont de Derrida.

³ Ce n'est certainement pas l'Argentine, une province de l'Europe culturelle rattachée à l'Amérique du Sud qui peut parler au nom du Tiers (monde).

⁴ Toutes proportions gardées !

corps de l'énorme majorité qui constitue le Tiers (et le Quart monde). Et tout cela cruellement.

Pourquoi la cruauté ? Pourquoi le plaisir de faire et de vouloir le mal ? Des questions incontournables, à notre époque, que la psychanalyse doit faire siennes si elle veut rester fidèle à sa mission de délimitation des pouvoirs de la raison. Sans doute les questions fondamentales pour une psychanalyse qui voudrait résister un peu moins au monde. Cruauté ? Celle des Talibans ? Celle des Hutus ? Celle des intégristes ? Oui, mais pas seulement. Celle de la peine de mort aussi. Surtout celle de la peine de mort aux États-Unis, le pays qui, même sur la cruauté, peut se faire du capital : *Tant qu'un discours psychanalytique conséquent n'aura pas traité [...] du problème de la peine de mort du citoyen, cela manifesterà une double résistance, et celle du monde à la psychanalyse et celle de la psychanalyse à elle-même comme au monde.*

Parler de cruauté signifie introduire des catégories éthiques, politiques et juridiques, mais si *la psychanalyse en tant que telle n'a pas à évaluer ou à dévaluer, à discrediter la cruauté ou la souveraineté d'un point de vue éthique [est-ce que cela veut dire] qu'il n'y a aucun rapport entre psychanalyse et éthique, droit ou politique ? Non, il y en a, il doit y avoir une conséquence indirecte et discontinue : la psychanalyse en tant que telle ne produit ou ne procure aucune éthique, aucun droit, aucune politique, certes, mais il revient à la responsabilité dans ces trois domaines de prendre en compte le savoir psychanalytique.* La psychanalyse comme simple outil ? comme science au service du politique ? comme savoir qui, par exemple, enlève à l'État toute justification dans la condamnation à mort d'un citoyen ? Certes une psychanalyse philosophiquement plus humble, mais une psychanalyse

qui participerait à la construction d'égouts où, parfois, la cruauté coulerait sans laisser trop de traces.

Mais, que dire, en tant qu'homme de religion, quand Derrida écrit : *Bien sûr l'État et l'Église tendent à limiter la production de tels esprits, [...] la couche supérieure d'hommes à l'esprit indépendant, sinon qu'il va un peu trop vite dans l'amalgame de l'État et l'Église ? Et, en allant trop vite, il se laisse prendre par son goût de la belle formule et oublie ainsi la différence fondamentale entre politique et religion. Il semble oublier que cette dernière est née pour essayer de comprendre la cruauté et pour aider les hommes à résister à ses assauts. Pour proposer d'autres horizons au politique.*